

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 (0)477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

CHARLES-FRANÇOIS ROSSIGNEUX
(Paris, 1818 – 1907)

EXCEPTIONNELLE PENDULE MURALE EN NOYER SCULPTÉ



Paris, vers 1870

H. 147 cm, L. 102 cm, P. 26 cm

Références bibliographiques : *Bulletin Bibliographique*, Gazette des Beaux Arts 1873, 2^e période, p. 564 ; Léon Deshairs, *Charles Rossignaux, architecte décorateur (1818-1907)*, Gazette des Beaux-Arts, 1908 ; Jules Guiffrey, *Charles-François Rossignaux, architecte et dessinateur (1818-1907)*, s.n. 1908 ; M. de Ribes-Christofle, *Notice nécrologique sur M. Ch. Rossignaux*, Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, Extrait du Bulletin de Mars 1908.







CHARLES-FRANÇOIS ROSSIGNEUX (Paris, 1818 – 1907)

**EXCEPTIONNELLE PENDULE MURALE EN NOYER SCULPTÉ
Vers 1870**

Mouvement à balancier annulaire horizontal à démarrage au remontage, autonomie 8 jours.

Le cadran en noyer ciré et poli, chiffres romains gothiques peints en blanc pour les heures, aiguilles en laiton ciselé doré, est inscrit dans un boîtier dont l'ensemble des éléments du décor renvoie à des motifs néo-renaissance, librement inspirés de l'Antiquité ; il est flanqué de part et d'autre, de deux figures inversées de dragons ailés aux queues reptiliennes, venant s'enrouler autour d'un masque de chimère, placé en son centre. Le haut est surmonté de branches de laurier et d'un vase en forme de cornet, contenant un bouquet de grenades. L'ensemble dessiné à partir de la forme d'un écusson, repose sur une petite base godronnée, terminée par un motif de feuille d'acanthé.

H. 147 cm, L. 102 cm, P. 26 cm

Ce boîtier aux dimensions impressionnantes, véritable chef-d'œuvre de sculpture sur bois, superpose une prolifération d'ornements où se mélangent à la fois, une végétation naturaliste et un univers fantastique composé de figures hybrides et d'un masque grotesque. Ce dessin souple et fougueux, aux accents étranges et puissants, évoque sans conteste le répertoire décoratif de l'architecte décorateur Charles-François Rossignaux ; une évidence, lorsqu'on compare ces lignes et motifs avec certains de ses dessins originaux, conservés au musée des Arts Décoratifs de Paris ; mêmes éléments fantastiques, quelquefois empruntées à la flore, à l'art du décor par compartiments et arabesques, inspirés pour la plupart de l'ornementation bibliographique dont Rossignaux était l'un des meilleurs exécutants : gueules de dragons, masque effrayant de chimère, bouquets en gerbe, jusqu'à la forme de l'écusson central d'où émergent les motifs de queues de serpents ...

Ce sont justement dans des dessins de sa main pour des vignettes, rinceaux, culs-de-lampe et lettres ornées pour les éditions de grand luxe, que nous avons retrouvé la source d'inspiration du dessin de notre pendule, plus particulièrement dans le merveilleux in-folio des Saints Evangiles, publiés par la maison Hachette en 1873 (fig.1-2-3) : un ouvrage en deux volumes, comprenant 128 grandes compositions, gravées à l'eau-forte, d'après les dessins originaux de Bida, et 290 titres ornés, têtes de chapitre, culs-de-lampe, lettrines, gravées sur acier par L. Gaucherel d'après les dessins de Ch. Rossigneux.

En artiste prolifique, Rossigneux a participé de manière égale aux décors de reliure pour des éditions de luxe, ainsi qu'aux plus grands travaux de décoration et d'ameublement des années 1860-1875 à Paris. Il avait pour habitude de remettre un dessin très poussé au sculpteur qui, sous sa direction et sa surveillance attentive, réalisait en relief, à grandeur d'exécution, le modèle destiné à la sculpture en bois ou à l'orfèvrerie

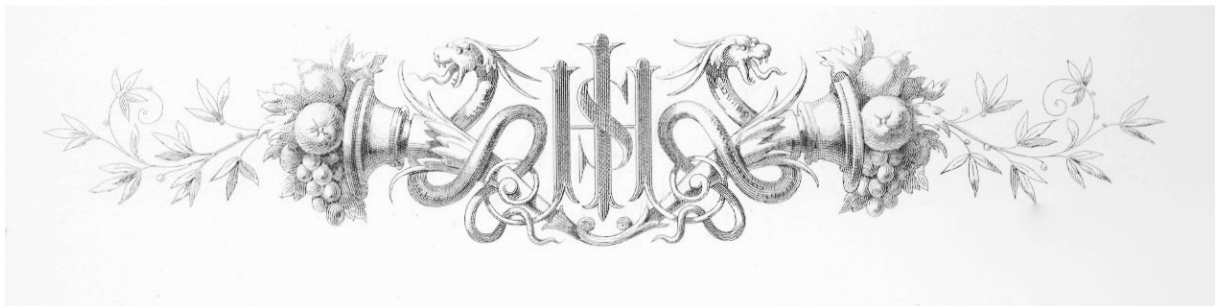
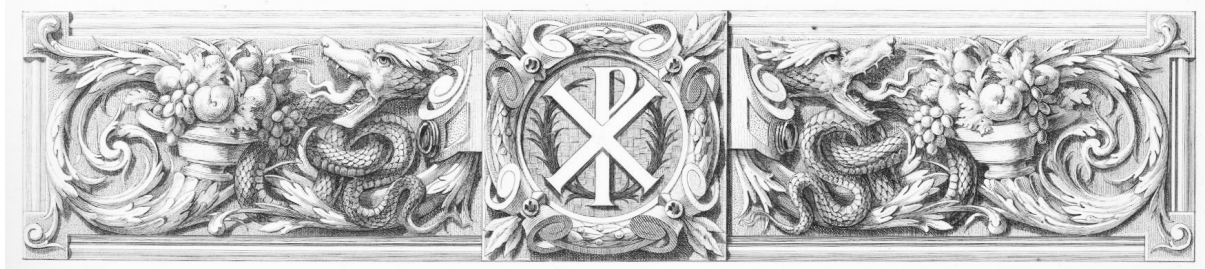


Fig. 1. Charles Rossigneux, *Evangile selon Saint Mathieu, chapitre 22*, signé et daté 1868
Lettrines et ornements pour Les Evangiles, édités par Hachette, 1873

Dessin original conservé au Musée des arts décoratifs, Paris (don de la Maison Hachette).





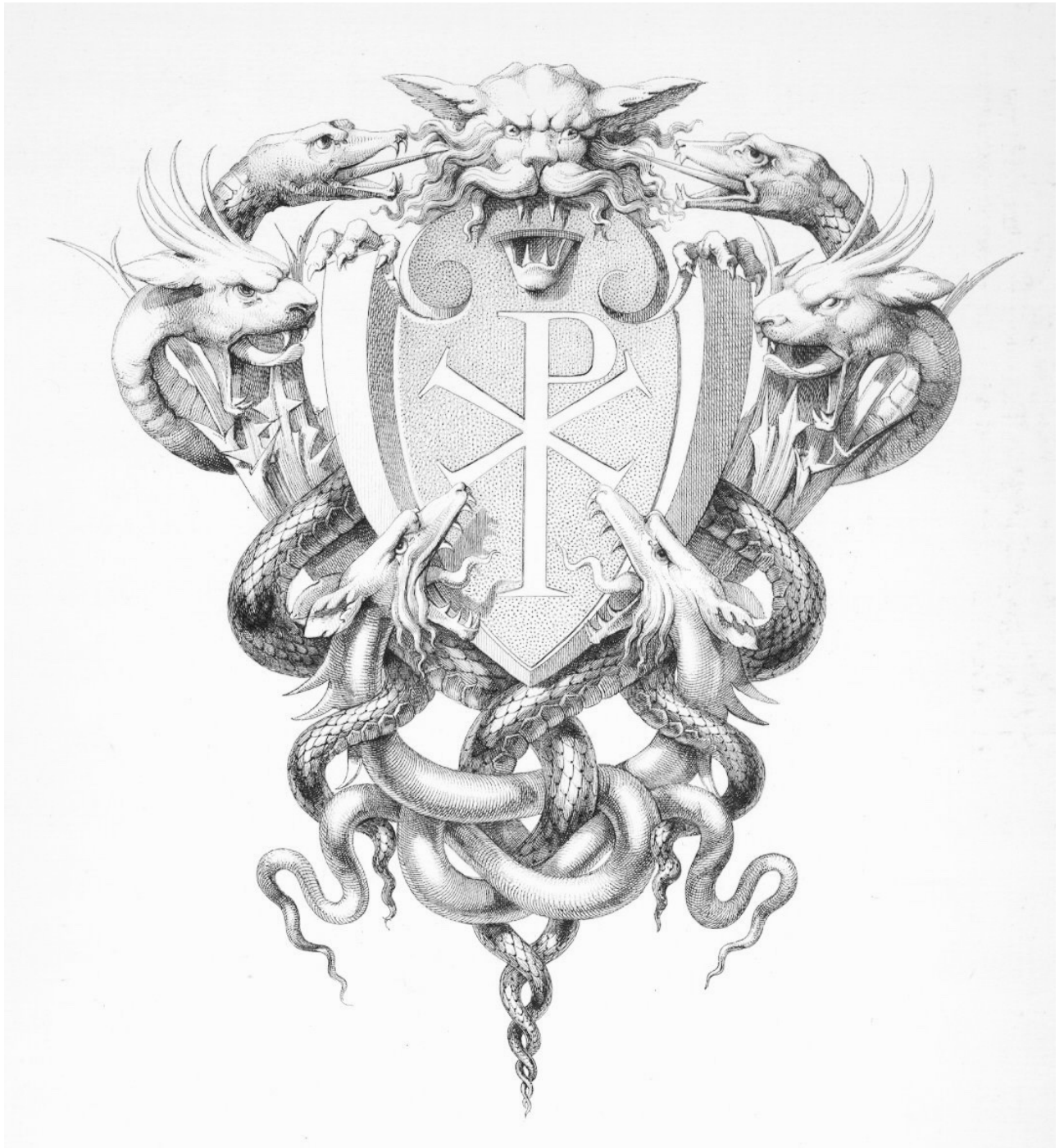


Fig. 2. Charles Rossigneux, *Le Saint Evangile selon Saint Luc, chapitre 8*, signé et daté 1869
Lettrines et ornements pour Les Evangiles, édités par Hachette, 1873

Dessin original conservé au Musée des arts décoratifs, Paris (don de la Maison Hachette).

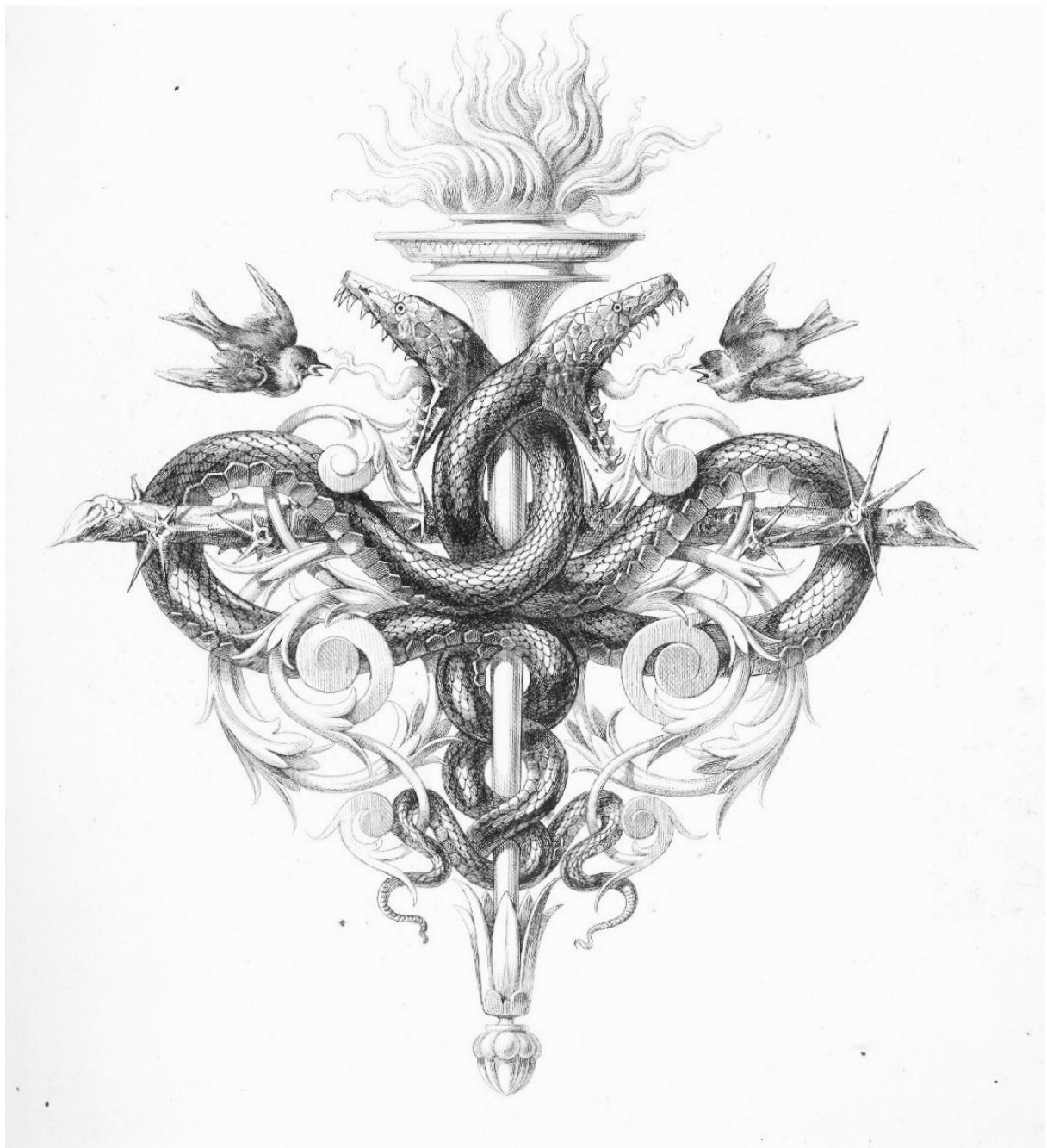


Fig. 3. Charles Rossignaux, *Le Saint Evangile selon Saint Luc, chapitre 4*, signé et daté 1872
Lettrines et ornements pour Les Evangiles, édités par Hachette, 1873

Dessin original conservé au Musée des arts décoratifs, Paris (don de la Maison Hachette).

CHARLES-FRANÇOIS ROSSIGNEUX
(Paris, 1818 – 1907)



Charles ROSSIGNEUX, 1818-1907
Architecte décorateur.

Rossigneux débuta sa carrière comme dessinateur à la maison Gruel, où il fut chargé spécialement de la décoration des reliures dans lesquelles il s'efforça d'introduire des éléments nouveaux, inspirés de l'étude de la nature. Ces premiers travaux, remarquables à l'Exposition des produits de l'industrie en 1844, lui permirent d'être choisi pour la décoration de l'appartement du palais de l'Abbatié que le vice-roi d'Egypte Abbas-Pacha venait de faire construire au Caire. Il resta trois ans en Orient, de 1848 à 1851, et se lia d'amitié avec les peintres Alexandre Bida et Maxime du Camp. Cette mission remplie en Egypte le mit en rapport avec toutes les grandes maisons d'ameublement et d'industrie d'art pour lesquelles il fut absorbé par d'importants travaux de construction et de décoration.

Nommé architecte et commissaire-adjoint à l'Exposition universelle de 1855, il devint à partir de cette date, le collaborateur privilégié de la maison Cristofle : il obtint une médaille d'argent pour une coupe en argent, exécutée sur ses dessins,

et réalisa le projet d'un milieu de table avec trois enfants ailés pour la table privée de l'Impératrice. À partir de 1860, Il travailla pendant plusieurs années sous la direction de l'architecte Alfred Normand, aux décorations de la maison pompéienne du prince Napoléon (fig.4), en particulier pour les dessins des lampes et des grands candélabres, ainsi que des bronzes décorant les portes de l'Atrium. En même temps qu'il donnait des dessins d'orfèvrerie, Rossigneux fut appelé, vers 1862, à prendre la direction artistique de la manufacture de porcelaines de MM. Hache et Pepin-Lehalleur, à Vierzon. Sa collaboration aux travaux de céramique se prolongea jusqu'en 1870. Son influence ne fut pas moindre sur la Manufacture des Gobelins à laquelle il appartient plus de vingt ans, comme membre de la Commission de perfectionnement.

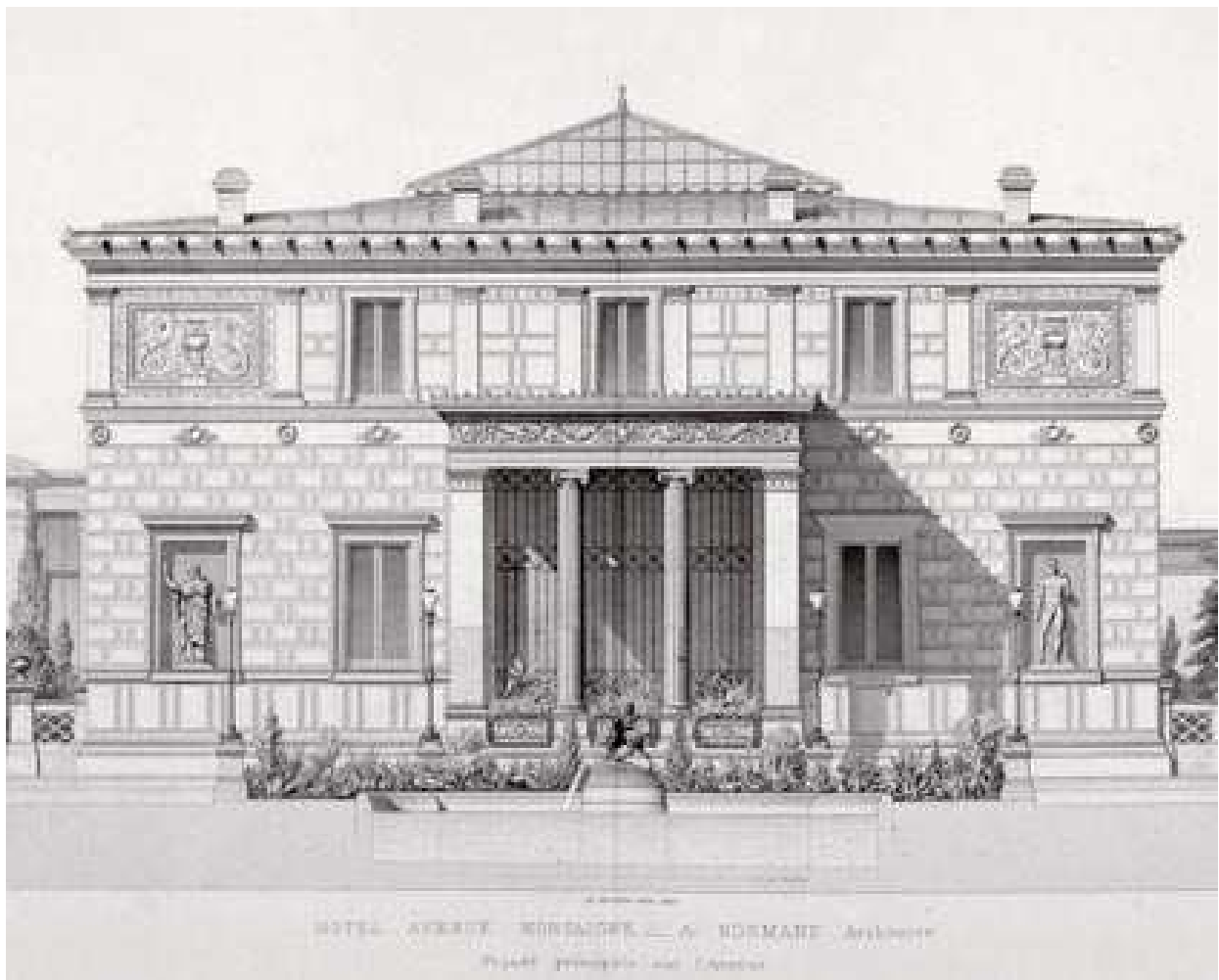


Fig. 4. La maison pompéienne de l'avenue Montaigne.

En 1868, le critique Edmond About le présentait en ces termes¹ : « M. Charles Rossignaux, architecte en tout genre, qui construit la maison, décore l'appartement, dessine le mobilier, esquisse les vitraux, fait faire sur ses plans la vaisselle, les cristaux, l'argenterie et même les bijoux de Madame (...) ». De la période la plus active de sa carrière s'étendant de 1860 à 1875, datent un surtout pompéien pour le prince Napoléon (aujourd'hui perdu), un service à thé néo-grec, exposé en 1867, un meuble à bijoux en ébène, décoré d'incrustations et d'émaux en 1873, et un service complet d'orfèvrerie ayant pour principal motif d'ornement la dépouille du Lion de Némée, exposé en 1875, une table de salon avec dessus incrusté d'or et d'argent pour Mme de Païva, pour son hôtel des Champs-Élysées, les bronzes de l'hôtel de M. Fouret, des vases en marbre montés en bronze et des lustres Louis XIV pour M. Armand Templier. La maison Froment-Meurice lui commanda également des dessins pour ses bijoux de prix. Concurrément avec ces nombreuses créations, Rossignaux s'occupa de l'ameublement du château de Henkel en Silésie (1887) pour le comte Henkel de Donnersmark ; enfin il décora complètement l'hôtel de la famille Hachette où tout jusqu'aux lustres, torchères et bronzes fut exécuté d'après ses dessins. Les similitudes frappantes de notre pendule avec les lettrines et culs de lampe de l'édition de 1873 des *Évangiles*, nous autorisent à penser que notre pendule, exceptionnelle en tous points, aurait pu provenir de ce prestigieux ensemble décoratif aujourd'hui disparu.

Rossignaux appartenait à cette grande école des Feuchère, des Vechte, des Klagmann qui tint une place à part dans les arts décoratifs du XIXe siècle. Lors de l'exposition de ses œuvres au Pavillon de Marsan, F. de Ribes-Christofle aimait à souligner ses effets de style dont « la caractéristique est l'harmonie dans la variété des compositions, l'unité dans la conception, et, par-dessus tout, une allure de distinction qui en est comme la signature » (opus cité-supra, p. 8). Ces multiples talents le firent compter, à côté d'artistes tels que Constant-Sevin et le dessinateur de meubles Fourdinois (fig.5), parmi les représentants distingués de l'art décoratif en France.

De son atelier, sont sortis d'innombrables dessins qui guidèrent la main des sculpteurs et orfèvres, qui firent naître des reliures de luxe, des tentures, des bijoux, de délicates pièces de céramique, ou des meubles conçus tout exprès en vue des hautes récompenses des Expositions Universelles.

¹ « Le Salon de 1868 », Revue des Deux Mondes, 1^{er} juin 1868, p. 744.

LE STYLE NÉO-RENAISSANCE

Le style Néo-Renaissance est né une vingtaine d'années après le Néo-gothique, évoluant au cours du XIXe siècle en fonction de la connaissance de cette période, des idéologies politiques et des progrès techniques. Les œuvres, les ornements, les typologies, les techniques, les matériaux, ainsi que les grandes figures de la Renaissance devinrent alors des sources d'inspiration pour tous les domaines de création : peinture, sculpture, mobilier, orfèvrerie, joaillerie, céramique, verrerie, architecture, mode et littérature.

Modèle iconographique célébré sous la Restauration qui puisa en Henri IV et en François I^{er} une légitimité dynastique, la Renaissance devint la référence fondatrice d'un nouveau style national sous la Monarchie de Juillet. Dans la seconde moitié du siècle, mêlée à d'autres influences, elle resta le modèle dominant les chefs-d'œuvre des arts décoratifs présentés aux expositions universelles. Son foisonnement ornemental lui conféra une place de choix dans les décors intérieurs opulents des nouveaux riches du Second Empire et de la III^e République, pour devenir, à la fin du siècle, un poncif dans les salles à manger bourgeoises. Les ébénistes suivant cette mode des bois foncés, travaillaient beaucoup le noyer et le chêne massifs.

Rossignaux avait suivi dans son développement personnel l'évolution de l'art décoratif de 1840 à 1880. A l'époque de ses débuts régnait un éclectisme incohérent ; on pillait, tour à tour, ou même simultanément, tous les âges et tous les pays. C'était le temps où Léon Feuchère croyait sincèrement contribuer à régénérer les arts industriels et à introduire la beauté « dans les moindres détails de la vie domestique » en imaginant un hôtel où tous les meubles et tous les objets étaient de styles différents, « Louis XV et byzantin, gothique et Renaissance, mauresque et chinois » Puis cet eclectisme tendit à se restreindre ; les architectes, qui donnèrent le ton, hésitèrent entre la sobriété du « néo-grec », cher à Hittorf et Labrouste, et, d'autre part l'élégance ornée de la Renaissance et l'opulence du style Louis XIV, où s'inspirèrent les architectes Visconti, Duban, Lefuel, puis Charles Garnier sous le second Empire.



Fig. 5. Henri-Auguste Fourdinois (1830-1907)
Cabinet à deux corps
Victoria and Albert Museum, Londres.